VICARIAT D'ALBERTA-SASKATCHEWAN

I. — Extrait d'une lettre du R. P. Th. Ortolan à Monseigneur le Supérieur Général.

Edmonton, Alta, 11 juillet 1912.

Monseigneur et bien-aimé Père,

Vous avez reçu, je pense, la lettre que je vous ai envoyée de « la Savoie » la veille de notre arrivée à New-York. Depuis, j'ai eu plusieurs fois la pensée de vous écrire ; mais cela m'a été impossible à mon grand regret, car j'ai presque toujours été en courses. Et quelles courses !... Vraiment interminables !

A Montréal, je ne me suis arrêté que quelques jours. J'en ai profité pour visiter Lachine et le Cap de la Madeleine en compagnie du Révérend et aimable Père Dozois, provincial du Canada. A peine étais-je au Cap depuis quelques heures, que j'y ai reçu un télégramme du P. Grandin, me priant de venir à Edmonton sans tarder. Ce télégramme m'a un peu surpris, puisqu'on m'avait dit à Rome que la première retraite de Winnipeg aurait lieu avant celles de l'Alberta. Néanmoins, je suis parti aussitôt. — A Winnipeg, j'ai eu le mot de l'énigme : le P. Grandin y était venu pour s'entendre avec le P. Cahill et changer les dates. On devait commencer par Edmonton, mais seulement le 8 juillet, de sorte qu'avant cette époque j'avais le temps de me rendre à Grouard. A Edmonton, je trouvai le P. Grandin qui, appelé subitement à Saskatown pour une affaire urgente, ne peut venir à Grouard, et me prie de le remplacer pour le discours qu'il devait prononcer à la grand'messe le jour de la fête du cinquantenaire de Mgr Grouard. C'était me prendre un peu au dépourvu, car je n'avais nullement

pensé qu'il me faudrait traiter ce sujet si spécial. Pour un autre sujet, j'aurais toujours été plus ou moins prêt, mais pour celui-là !... Enfin, je vis bien que je ne pouvais refuser, et j'acceptai.

Le lendemain de mon arrivée à Edmonton, je partis donc pour le petit lac des Esclaves en compagnie de quelques Pères; le voyage nous a demandé dix-sept jours pour l'aller et retour. Mais quel voyage ! Par quels chemins ! Par quels moyens de transport ! Je vous dirai simplement qu'au retour, nous n'avons trouvé, pour faire les cent soixante kilomètres qui séparent Athabaska-Landing d'Edmonton, qu'une petite voiture découverte, trop étroite pour nous contenir tous, de sorte que nous avons dû nous mettre les uns sur les autres. Les chemins étaient affreux, car il avait plu depuis plusieurs jours ; la route était plutôt une série de marécages et de lacs qu'il fallait traverser en passant presque continuellement dans l'eau et la boue. Pour comble d'infortune, la pluie s'est remise à tomber, et nous l'avons eue sur le dos pendant deux jours et deux nuits, n'ayant, pour nous en préserver, qu'un petit parapluie pour trois; c'était le mien, car les autres n'en avaient pas apporté. Nous sommes arrivés ici trempés et gelés. C'était le matin même de l'ouverture de la retraite, et depuis quatre nuits nous n'avions pas dormi, ou presque pas. Mais je suis heureux d'avoir goûté à la vie de missionnaire. Je pourrai en parler en connaissance de cause. Aucun de nous n'a été malade, quoiqu'il y eût de quoi prendre une fluxion de poitrine. Dieu protège ses enfants. J'ai pu commencer mes prédications, et nous voilà déjà au 3e jour de notre retraite. La semaine prochaine, je me rendrai à Winnipeg pour le même travail, puis à Calgary, etc. Jusqu'à présent, tout paraît bien aller, la santé est bonne et l'on paraît content.

Les fêtes de Grouard se sont bien passées. Vous en recevrez bientôt le compte rendu. Grouard est un site vraiment beau et plein d'avenir. La ville est destinée à être

la capitale de l'Alberta du Nord qui s'ouvre grandement à la civilisation jusqu'à l'Athabaska et la Rivière la Paix. Le chemin de fer y arrivera bientôt. Plusieurs lignes mêmes sont déjà projetées. Ce sera bien probablement un second Edmonton.

Pardonnez-moi de ne pas écrire plus longuement cette fois, car j'ai quatre sermons par jour, sans parler du reste. Veuillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments de profonde reconnaissance et de filial respect.

Th. ORTOLAN, O. M. I.

II. — Extrait d'une lettre du R. P. Levern.

Chez les Pieds Noirs.

D'une lettre adressée de Cluny (Alta) à Monseigneur le Supérieur général par le R. P. J.-L. Levern, le 3 décembre 1911, nous ne voulons citer qu'un mot.

Bien souvent, on aime à publier le récit enthousiaste de conversions, à dresser les statistiques des conquêtes de l'Evangile et des triomphes de la foi ; rien, en effet, n'est plus puissant pour encourager les jeunes gens pleins d'ardeur et de bonne volonté.

Il ne faudrait pas cependant regarder l'apostolat seulement sous ce côté avantageux. Il faudrait aussi se rappeler que le bon Dieu a son heure, que la grâce, qui parfois sollicite si longtemps nos cœurs, ne renverse pas toujours tous les obstacles sur son passage. Les jeunes missionnaires doivent savoir que des difficultés très graves les attendent, afin qu'ils ne soient pas trop surpris lorsqu'ils se trouvent en face d'elles. A plusieurs reprises, nos Annales, petites et grandes, ont réclamé des prières pour quelques-unes de nos Missions les plus difficiles, celles des Pieds Noirs en particulier. Ce n'est pas sans raison.

Dans la mission de Cluny, il y a un Père dévoué qui « se trouve parmi les Pieds Noirs depuis son arrivée au